

LUTTER CONTRE LA VIOLENCE NUMÉRIQUE **FONDÉE** **SUR LE GENRE**

Rapport de recherche portant sur les effets de la cyberviolence sur les femmes, les personnes de la diversité de genre et les organismes œuvrant pour l'égalité des genres, et sur les solutions à y apporter



RÉSUMÉ



FONDATION
CANADIENNE
DES FEMMES

FÉVRIER 2025

Lutter contre la violence numérique fondée sur le genre

Rapport de recherche portant sur les effets de la cyberviolence sur les femmes, les personnes de la diversité de genre et les organismes œuvrant pour l'égalité des genres, et sur les solutions à y apporter

Copyright © 2025 Fondation canadienne des femmes

Publié par la Fondation canadienne des femmes
1920 rue Yonge, bureau 302
Toronto (Ontario) M4S 3E2
Canada

www.canadianwomen.org/fr

Citation recommandée :

Fondation canadienne des femmes. (2025). *Lutter contre les violences numériques fondées sur le genre : rapport portant sur les effets de la cyberviolence sur les femmes, les personnes de la diversité de genre et les organismes œuvrant pour l'égalité des genres, et sur les solutions à y apporter*. Fondation canadienne des femmes.

À propos de la Fondation canadienne des femmes

La Fondation canadienne des femmes est la fondation publique du Canada en faveur de l'égalité et de la justice entre les genres. La Fondation construit un Canada égalitaire en transformant des vies grâce à des programmes qui aident les femmes, les filles et les personnes de la diversité de genre à se sortir de la violence et de la pauvreté et à gagner en confiance et en leadership; elle améliore les collectivités en renforçant les organismes et les groupes qui aident celles et ceux qui en ont le plus besoin; et elle transforme les systèmes en luttant contre les préjugés, en faisant de la sensibilisation et en défendant des politiques et des pratiques qui améliorent la vie de toutes les personnes touchées par les injustices liées au genre.

Cette publication a été créée dans le cadre du projet **Lutter contre la violence numérique fondée sur le genre** de la Fondation canadienne des femmes. Ce projet comble les lacunes en matière de recherche intersectionnelle sur la cyberviolence fondée sur le genre; a élaboré un cours en ligne, renforce les compétences et les connaissances, et fournit des ressources pour participer en toute sécurité dans les espaces numériques; et à mettre fin aux cyberviolences fondées sur le genre; et réunit la société civile ainsi que des décideur-euses pour qu'ils travaillent ensemble à la création d'espaces en ligne plus sécuritaires pour toutes et tous.

Remerciements

Nous remercions les 290 organismes œuvrant pour l'égalité des genres et les 8 058 personnes au Canada qui ont répondu aux enquêtes, ainsi que les 62 personnes qui nous ont fait part de leur expérience de la cyberviolence (fondée sur le genre) dans les groupes de discussion et les entrevues. Leurs voix sont essentielles pour améliorer la sécurité en ligne sur les questions qui touchent au genre au Canada et pour rendre la sphère publique en ligne plus sécuritaire pour toutes et tous.

Nous remercions les nombreuses personnes qui ont rendu possible cette publication grâce à leurs idées, leur travail assidu et leur soutien.

Recherche principale :

Rachel Mansell, Conseillère en recherche

Rédaction du rapport :

Rachel Mansell, Conseillère en recherche

Alexis-Carlota Cochrane, candidate au doctorat et chargée de cours au département de communication et d'arts médiatiques de l'Université McMaster

Contribution à la recherche et au rapport :

Elvira Truglia

Responsable de projet, Lutter contre la violence numérique fondée sur le genre

Contributions supplémentaires au rapport et rédaction de l'analyse comparative fondée sur le sexe et le genre plus :

Suzie Dunn, Julia Falco, Chanel Grenaway, Temma Pinkofsky

Nous remercions les équipes de collecte de données de Leger 360 et CRC Recherche.

La recherche et le rapport ont été supervisés par **Elvira Truglia**, responsable de projet, Lutter contre la violence numérique fondée sur le genre, avec le soutien de **Daphnée Pacas-Gutierrez**, coordonnatrice de projet, Lutter contre la violence numérique fondée sur le genre.

Nous remercions tout particulièrement le comité consultatif du projet Lutter contre la haine numérique fondée sur le genre : **Amanda Arella**, YWCA Canada; **Suzie Dunn**, Law & Technology Institute, Schulich School of Law; **Pamela Hart**, Native Women's Resource Centre of Toronto; **Stephanie Jonsson**, Ontario Digital Literacy and Access Network ; **Rosel Kim**, Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes; **Elishma Noel Kokhar**, Amnistie internationale Canada; **Vivian Lee**, Ontario Digital Literacy and Access Network; **Rachel Mansell**, The Prosperity Project ; **Barbara Perry**, Centre on Hate, Bias and Extremism, Ontario Tech University; **Rhiannon Wong**, Hébergement Femmes Canada.

[Deplatforming Misogyny: Report on Platform Liability for Technology-Facilitated Gender-Based Violence](#)

(Khoo, C., 2021) a été une ressource inestimable tout au long de ce projet :

(Un résumé et des recommandations en français sont disponibles à la page <https://www.leaf.ca/fr/publication/deplatforming-misogyny/>)

Traduction par Rachele Fecteau de Les Traductions Rhizome.

Traduction supplémentaire par **Daphnée Pacas-Gutierrez**, coordonnatrice de projet, Lutter contre la violence numérique fondée sur le genre.

Graphisme par Melontree Studios.

Ce rapport a été généreusement financé par le gouvernement du Canada.



RÉSUMÉ

La Fondation canadienne des femmes a cherché à comprendre de quelle manière les femmes et les personnes de la diversité de genre au Canada vivent la cyberviolence, surtout dans les communautés mal desservies. L'objectif était de déterminer les effets de la cyberviolence fondée sur le genre et de recommander des solutions pour créer des espaces en ligne plus sécuritaires et encourager des changements systémiques. Cette étude a également exploré les perceptions du public et les manques au niveau des ressources pour soutenir les survivant-es et les organismes qui subissent de la cyberviolence.

Principales constatations

La cyberviolence est très répandue :

- 61 % des femmes et des personnes de la diversité de genre au Canada ont vécu de la cyberviolence, contre 53 % de la population générale.
- Plus de 70 % des incidents de cyberviolence se sont produits au cours des trois dernières années, ce qui révèle une tendance alarmante.

Les groupes mal desservis subissent davantage de préjudices :

- Les personnes noires, autochtones, racialisées, 2SLGBTQIA+, les jeunes (18 à 25 ans) et les personnes en situation de handicap sont les plus souvent visées.
 - + Les femmes et les personnes de la diversité de genre qui sont autochtones ont indiqué que leur identité autochtone était l'une des principales raisons pour lesquelles elles étaient ciblées.
 - + Les femmes noires vivent souvent du harcèlement lié à leur race, à leur genre et à leur couleur de peau.
 - + Les femmes et les personnes de la diversité de genre vivant en situation de handicap sont deux fois plus susceptibles de voir des informations trompeuses publiées à leur sujet.

Les principaux types de cyberviolence :

- Le harcèlement (contact non désiré), les discours haineux, le partage d'images sexuelles indésirables, la traque furtive et l'accès non autorisé à des comptes sont les plus fréquemment signalés.

- 55 % des auteur-trices de préjudices ont été identifiés comme hommes et dans 23 % des cas, la personne survivante ne connaissait pas son genre.

Des effets psychologiques et émotionnels graves

- 43 % des personnes survivantes ont signalé de graves effets sur leur santé mentale, notamment le stress, l'anxiété et la dépression.
- Les femmes et les personnes de la diversité de genre qui sont noires, autochtones, 2SLGBTQIA+ ou en situation de handicap connaissent des taux plus élevés de traumatismes et d'isolement.
- Les jeunes (18 à 25 ans) et les groupes mal desservis sont deux fois plus susceptibles de penser à s'automutiler, d'avoir des idées suicidaires, ou alors de s'automutiler et d'avoir des comportements suicidaires en raison de la cyberviolence.

Le bâilonnement et le désengagement :

- Plus de 50 % des femmes et des personnes de la diversité de genre ont déclaré avoir réduit leur présence en ligne ou s'être autocensurées pour éviter le harcèlement.
- Beaucoup de survivant-es quittent complètement les plateformes, surtout lorsqu'il s'agit de conversations sur les questions de genre, de race ou de justice sociale.

Les organismes œuvrant pour l'égalité des genres sont sous pression :

- 88 % des organismes œuvrant pour l'égalité des genres interrogés ont déclaré avoir subi des menaces en ligne, notamment le piratage, le doxing (partage d'informations personnelles pour causer du tort) et le harcèlement.
- 82 % des organismes travaillent à lutter contre les violences fondées sur le genre, mais plus de 60 % d'entre eux manquent de ressources pour réagir face à la cyberviolence fondée sur le genre.
- Plus de la moitié ont déclaré que leurs employé-es ou bénévoles ont été directement ciblé-es, ce qui a eu des répercussions sur leur sécurité et leur capacité à accomplir leur travail.

Les plateformes et les lacunes sur le plan juridique :

- 48 % des femmes et des personnes de la diversité de genre ont subi de la cyberviolence sur les médias sociaux. Or, le signalement de contenu préjudiciable entraîne souvent peu ou pas de mesures.
- Les forces de l'ordre sont considérées comme inefficaces par 60 % des femmes et des personnes de la diversité de genre qui sont racialisées.
- 71 % des femmes et des personnes de la diversité de genre croient que les espaces de médias sociaux devraient être traités comme des espaces publics et nécessiter de plus grandes protections et porter une plus grande responsabilité.

Recommandations

La cyberviolence fondée sur le genre touche la majorité de la population canadienne. La lutte contre la cyberviolence fondée sur le genre nécessite des priorités transversales :

Responsabilité à l'égard du public :

Reconnaître que 70 % des personnes au Canada considèrent que la lutte contre la cyberviolence fondée sur le genre est une responsabilité partagée et souhaitent voir une collaboration entre les organismes gouvernementaux, les établissements d'enseignement, les systèmes de santé, les entreprises de technologies, les groupes communautaires et les organismes sans but lucratif pour mieux lutter contre ce phénomène.



[Se sentir en sécurité], c'est pouvoir être totalement soi-même et publier à propos de ses états d'âme et de ses opinions politiques sans se faire menacer. En gros, c'est pouvoir parler comme si on était dans un café avec une amie et ne pas se sentir en danger à cause de ce qu'on a publié. »

- Une femme en situation de handicap visible

Santé mentale et sécurité :

Accorder la priorité aux ressources et aux interventions s'attaquant aux répercussions profondes de la cyberviolence fondée sur le genre sur la santé mentale, en particulier pour les femmes noires, les personnes 2SLGBTQIA+, les personnes en situation de handicap et les autres personnes ayant de multiples identités marginalisées, qui signalent des conséquences importantes sur leur santé mentale lorsqu'elles sont la cible de cyberviolence.

Approche intersectionnelle :

Élaborer des interventions ciblées qui reflètent les diverses expériences de cyberviolence fondée sur le genre, par exemple les différences linguistiques et le harcèlement à caractère racial, transphobe et sexuel.

Accroissement des ressources :

Le gouvernement et les entreprises privées doivent fournir plus de fonds et de ressources humaines pour aider à prévenir la cyberviolence fondée sur le genre et à la combattre.

En somme, nous demandons une meilleure sécurité en ligne sur les questions qui touchent au genre au Canada et une sphère publique en ligne plus sécuritaire pour toutes et tous.

La cyberviolence est un problème grave qui touche les femmes, les filles et les personnes de la diversité de genre partout au pays, et en particulier celles ayant de multiples identités marginalisées. Elle nuit à leur sécurité, à leur santé mentale et à leur capacité à participer pleinement à la vie en ligne. La collaboration et la responsabilisation des gouvernements, des entreprises de technologies, des établissements d'enseignement, des organismes sans but lucratif et des communautés sont essentielles pour lutter efficacement contre la cyberviolence fondée sur le genre et rendre les espaces en ligne plus sécuritaires pour toutes et tous.

Mettons fin à la cyber-violence fondée sur le genre



Pour plus d'informations :

canadianwomen.org/fr/metttons-fin-a-la-cyberviolence-fondée-sur-le-genre/